Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

Paulin ISMARD, *L'Événement Socrate*

Mathilde Cambron-Goulet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5158>

DOI : 10.4000/anabases.5158

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 418-419

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Mathilde Cambron-Goulet, « Paulin ISMARD, *L'Événement Socrate* », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5158>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Paulin ISMARD, *L'Événement Socrate*

Mathilde Cambron-Goulet

RÉFÉRENCE

Paulin ISMARD, *L'Événement Socrate*, Paris, Flammarion, 2013, 303 p.
21euros / ISBN 9782081285415.

- 1 L'ouvrage de P. Ismard sur le procès de Socrate s'ouvre sur des considérations épistémologiques sur la notion d'événement et sur la possibilité de tirer parti d'une étude du procès de Socrate pour comprendre le politique athénien. L'interprétation de « l'événement Socrate » que livre l'auteur amène ainsi le lecteur à faire face aux lieux communs de l'historiographie, en les confrontant à l'état des connaissances actuelles sur le procès et en les replaçant dans leur contexte d'émergence. La perspective qu'ouvre Ismard à l'aide de la notion d'événement s'avère fructueuse pour l'une comme pour l'autre démarche. L'ouvrage se divise en deux parties qui se répondent : la première réexamine diverses interprétations du procès de Socrate à l'aide de sources antiques, un travail nécessaire dans la mesure où le procès de Socrate est souvent perçu comme un monopole de la recherche philosophique, tandis que la seconde, de nature plus historiographique, replace dans leurs contextes respectifs les diverses interprétations et récupérations de cet événement.
- 2 La première partie traite de la diversité des sources antiques disponibles relativement à Socrate et de la multiplicité des figures socratiques qui émergent de ces sources. Cette section, qui rend compte avec justesse de l'état de la question, n'est sans doute pas la plus originale, bien qu'elle soit nécessaire au fil de la recherche ; d'ailleurs ni la figure du philosophe ni la reconstitution des aspects techniques du déroulement du procès et du système judiciaire athénien, qui sont examinés ensuite, n'occupent une place centrale dans cet ouvrage, dont l'intérêt réside dans la discussion de la réception de cet événement dans l'histoire de la pensée. L'auteur explique néanmoins en quoi les étrangetés que présente le procès pour un public qui ne lui est pas contemporain sont en fait caractéristiques du fonctionnement de la justice athénienne, dont les

procédures reposent sur le régime de la démocratie directe, et note que les critiques socratiques du système trouvent écho dans les mutations que celui-ci subit au IV^e siècle. Puis, l'auteur situe le procès dans son contexte militaire et politique, ce qui met en lumière la critique socratique de deux aspects essentiels de la démocratie athénienne, soit la décision majoritaire et le tirage au sort. Ismard rappelle que les attitudes et les fréquentations du philosophe en font un adversaire du régime démocratique aux yeux des Athéniens : le fait de juger une personne selon ses fréquentations n'avait rien d'étrange dans le cadre juridique athénien (p. 116) – ni dans le cadre juridique actuel, devrait-on sans doute ajouter. Le quatrième chapitre, un commentaire étoffé du procès de Socrate comme figure de la lutte entre pratique religieuse et liberté intellectuelle, montre à quel point la lecture du procès de Socrate en terme d'événement est féconde. L'auteur établit un lien entre piété et politique par le biais d'un examen approfondi des autres procès pour impiété desquels nous avons des traces. Il constate que l'impiété, loin de constituer une catégorie juridique précisément définie, correspond plutôt à un vaste ensemble de comportements et de pratiques que l'on condamne, ce qui l'amène à rejeter la thèse d'une « chasse aux sorcières » qui a été exploitée dans diverses relectures du procès. Ismard montre bien les limites de l'hypothèse d'une théologie proprement socratique (p. 157-161), dans une contribution significative à la réflexion philosophique sur cette question. Enfin, dans une perspective similaire, l'auteur explore la condamnation des pratiques pédagogiques socratiques qui, même si elles sont le produit de la « révolution sophistique », s'en distinguent. La richesse de cette piste d'interprétation du procès de Socrate repose sur l'analyse de la manière dont, d'une part, la subordination des liens de la *philia* à l'utilité remet en question les liens familiaux au sein d'un régime politique qui accorde une grande importance à l'*oikos* qui définit la citoyenneté (p. 176-177), et dont, d'autre part, la critique de la rémunération induit à la fois la possibilité pour le philosophe de choisir son auditeur et une nécessaire relation affective dissymétrique où Socrate apparaît comme un évergète – ce qui justifierait qu'il soit nourri au Prytanée. En outre, Ismard montre bien à quel point le discours des socratiques sur la dimension érotique de la pédagogie socratique, en réponse à une accusation largement partagée par la société athénienne, est puissamment subversif dans une cité démocratique.

- 3 Le sixième chapitre, sur la transformation rapide du rapport de la cité à la condamnation de celui qui devient dès le IV^e siècle la figure du citoyen idéal, introduit la seconde partie du livre, consacrée à la réception de l'« événement Socrate ». Ismard souligne l'opposition entre l'enseignement socratique et une cité égalitaire, ainsi que la souveraineté de la communauté civique athénienne qui prend la décision de condamner Socrate. Puis, il traite de l'élaboration de la figure d'un Socrate monothéiste et de la manière dont celle-ci est devenue un lieu commun, invoquant la popularité des récits relatifs au procès de Socrate dans la Judée du I^{er} siècle de notre ère et le fait que le martyr volontaire de Socrate permettait d'éclairer celui des chrétiens. Ismard montre ensuite le renouveau de l'intérêt pour Socrate au Quattrocento avec la redécouverte des textes grecs. Les humanistes construisent ainsi un Socrate moderne, humble et simple, qui est vu à la fois comme une sorte de prophète et comme un éducateur d'exception. Le neuvième chapitre retrace l'origine d'une lecture de Socrate comme défenseur de la liberté d'expression face à un pouvoir autoritaire, ou comme illustration de la résistance de la conscience face à l'arbitraire du pouvoir. Une telle relecture trouve des échos au XX^e siècle, au cours duquel elle sert à dénoncer tantôt le maccarthysme, tantôt les régimes autoritaires, alors que paradoxalement, elle

s'accompagnait plutôt au XVIII^e siècle d'une disculpation du régime politique et du peuple athéniens, soit en construisant l'affaire comme une accusation portée contre un Socrate déiste par le clergé, soit en servant d'assise au développement de la pensée sur la tolérance. Enfin, dans l'épilogue, Ismard indique que c'est une transformation de la conception de l'histoire de la pensée qui interdit désormais de telles relectures du procès.

- 4 Cet ouvrage, à la fois enquête sur le contexte et les enjeux du procès de Socrate et remise en contexte de l'historiographie et des différentes reconstructions de l'événement, constitue pour Ismard un pari réussi. L'auteur parvient à « s'affranchir du monopole dont jouit la littérature platonicienne quant à la représentation de l'événement » (p. 26) et à mettre en lumière à la fois ce que l'on peut voir ou savoir de l'« événement Socrate », et ce qu'il est devenu.

AUTEURS

MATHILDE CAMBRON-GOULET

Université du Québec à Montréal
cambron-goulet.mathilde@uqam.ca